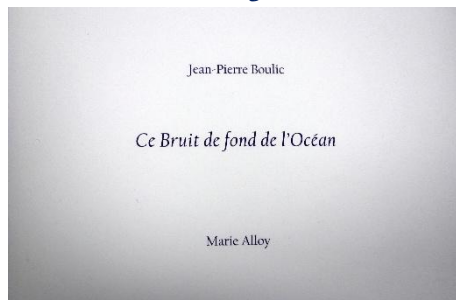


Ce Bruit de fond de l'Océan

poèmes inédits de **Jean-Pierre Boulic**



accompagnés de six gravures originales, eaux fortes et aquatintes de **Marie Alloy**, créées et tirées par elle-même sur sa presse taille douce.

Typographie en Californian de corps 16, imprimée par l'Atelier Lebugle à Beaugency, sur vélin Johannot 240 g.

L'ensemble de cette édition originale a été tiré à 10 exemplaires numérotés et signés par l'auteur et l'artiste.

Le Silence qui roule- Automne 2025.

Ce livre comprend 8 cahiers, de format à l'italienne, chaque page mesurant 19 x 28 cm.

Sur 6 cahiers figure une gravure originale de Marie Alloy, tirée en variations de bleus.

Prix public : **500 €**

Extraits :

Sur l'estran
paraît un souffle de vie

Ici demeure
le bruit de fond de l'océan
au long du chemin des âmes.

[...]

L'heure pourrait t'enfermer
au fin fond meurtri du monde

Voici qu'un oiseau ébrèche
la vague jusqu'à pincer
son âme en faire surgir
un beau brin de bleu
comme l'iris qui s'élance
dans une trouée d'écume.

[...]

C'est l'instant de tressaillir
le cœur soudain habité
des merveilles qui paraissent
comme mèches de lumière
alors que vibre l'immense élan
où s'élève le jour en poème.

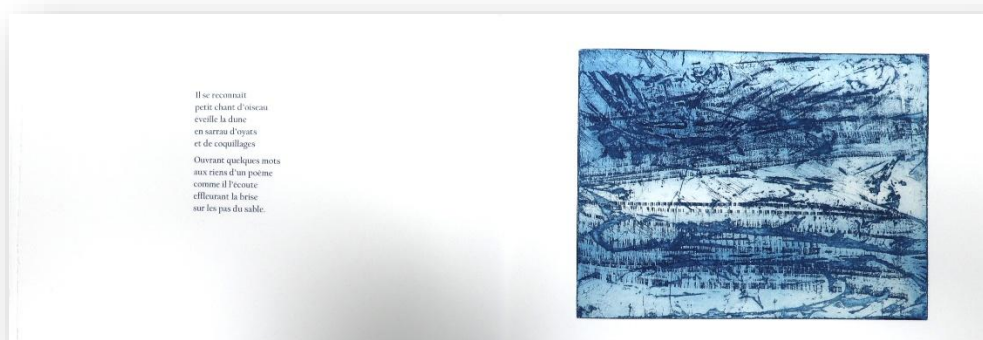


Présentation par Marie Alloy :

Je n'ai pas voulu illustrer les poèmes de Jean-Pierre Boulic, seulement traduire leur musique. À chaque temps des poèmes, j'ai cherché à entrer dans leur résonance, leurs mouvements de vague, de vent, de ciel, de lumière, d'envols, d'éclats, de douceur.

« Ce bruit de fond » de l'océan, c'est aussi celui du vivant, c'est ce qui m'a emportée, m'a saisie. Ce que j'en ai traduit m'échappe pour une part, est une énigme, comme l'est pour chacun d'entre nous, le visible. Ce livre d'artiste se lit, se regarde et s'écoute. Il y est aussi question d'âme et de souffle, donc d'infigurable, d'indicible. J'ai travaillé un peu en aveugle, repensant à certains poèmes de Jules Supervielle où le fond des eaux retient les souvenirs en un brassage obscur assoiffé de lumière.

Le regard naît d'un songe de l'univers, d'un désir de lumière, d'un rythme qui s'ouvre à l'immensité du silence, silence bruissant, cosmique. Ma façon de graver est une célébration de cette écriture portée par l'empreinte des lieux, leur largesse. Jean-Pierre Boulic distille en son cœur, en sa voix poétique, une beauté secrète, celle délicate du chant des oiseaux et tout autant celle de la force océane. Sa voix est méditation vécue, – un « frisson de vent » à la surface des mots, face à la mer, sa terre mère.



En effet « *c'est à Trébabu, à l'extrême pointe du Finistère, non loin du lieu de son enfance, qu'il réside - à l'écart de la grande ville, mais dans la proximité de l'océan... C'est là qu'il forge son chant, dans la solitude et le silence du petit matin...* "écrit Yves Loisel, à retrouver avec d'autres témoignages sur le site du poète : <https://www.jeanpierreboulic.com/>

Un frisson de vent s'agite
à la surface des eaux
et leurs gouffres sans verrou
ni porte cochère
L'heure pourrait t'enfermer
au fin fond meurtri du monde
Voici qu'un oiseau ébèche
la vague jusqu'à pincer
son âme en faire surgir
un beau bleu de bleu
comme l'iris qui s'éclaire
dans une trouée d'écume.



Le lieu est escarpé
et la falaise gorgée de vents
Ce peut être l'espace éprouvé
d'un chemin hivernal
quand bourdonne le remuement
d'un océan sans fin
où posent les oiseaux vers les îles
Il n'y a que ce lieu
épris de souvenirs
où naissent les vives aurores
des songes que recueillent les chants
Alors que l'âme d'un phare veille
l'insaisissable temps hauturier
de la poésie.



Escorte raiante un cormoran
laisse filer le songe ou palpite
un regard sur la nappe aux couleurs
longue ment étendue vers la-bas
Vois il ne s'agit plus d'une flaque
c'est l'immense qui lance à chacun
l'appel à rejoindre ce haut vol
des oiseaux assoiffés de lumière
Les vents difficiles se sont tus
il faut comprendre que le silence
invite à écouter l'univers
et l'indicible de toute vie.



Tertres roches dunes
en habits d'ajoncs ou de bruyères
là les menthes d'une source
freloignant un air léger
volent vers les anges
La s'éveille la merveille d'être
poème des hommes
qui déjà se lève
pour inonder le chemin abrupt
venant s'arrimer à l'océan
O résonance des chants
Ils ne portent que cet air du large !
O miracle du poème
qui dévoile sa douceur
à l'espérance du monde !

Kerjan, 9 novembre 2021

